

LE CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION DU CICIBA.

G.Béville, Banque de Données, CICIBA, B.P.770, Libreville, GABON.

Recherche et documentation sont deux concepts inséparables. La recherche documentaire constitue l'une des activités essentielles des chercheurs et apprentis-chercheurs que sont les étudiants en troisième cycle. Rares sont les exemples de recherche scientifique convenablement menée qui ait fait l'économie de cette démarche. L'aptitude à la recherche documentaire ne présente pas seulement un intérêt incident pour l'étudiant ayant à réaliser un travail précis dans un temps donné. Elle l'intéresse aussi parce qu'elle conditionne son avenir. On connaît le cas de ces "nouveaux docteurs", qui font d'excellents professionnels pendant quelques années puis qui s'effondrent, dépassés par le cours des choses dans leur domaine et par leur incapacité à s'initier à un autre: de pareilles mésaventures ne remettent pas en cause leurs qualités intellectuelles intrinsèques mais plutôt leur manque de méthode en matière de recherche documentaire. Aller à l'information permet d'envisager sa recherche; pour obtenir de l'information sans lacune majeure, on est en effet conduit à préciser la manière d'envisager son travail.

Au cours de ses études ou de sa carrière, le chercheur doit affronter trois types de recherche documentaire:

- *- la constitution de bibliographies qui se prolonge ou non par la recherche des documents signalés.
- *- le suivi des recherches en cours dans son domaine, qui s'effectue par le dépouillement des informations dispensées dans des publications scientifiques spécialisées.
- *- l'entretien d'une culture générale de haut niveau dans les domaines annexes ou adjacents à son domaine.

Dans tous les cas, la recherche documentaire met le chercheur au contact des bibliothèques ou centres de documentation spécialisés. Ces unités sont donc l'outillage intellectuel indispensable à la recherche; elles exercent une fonction clé dans la transmission de l'information scientifique et technique.

C'est pourquoi le Centre International des Civilisations Bantu a fait de la création et du développement de son Centre d'Information et de Documentation (=C.I.D.) le noeud de ses activités, le passage obligé de ses programmes.

Une structure au service de la Recherche.

Cette structure est articulée autour de trois pôles principaux. Le premier concerne la sélection et l'acquisition des documents permettant aux chercheurs de réaliser leurs travaux documentaires; le deuxième est le stockage et le traitement de tous les documents afin de pouvoir y retrouver les informations contenues; enfin, le troisième concerne la diffusion sous différentes formes, des produits documentaires extraits à partir de la phase 2. Cette articulation est organisée au sein d'une architecture en forme de réseau étoilé dont le centre est représenté par le siège du CICIBA; chaque pays membre, par ses antennes documentaires informatisées, en étant une des branches. Ce type d'architecture devrait permettre, à terme, de collecter et centraliser les informations en provenance de chaque pays membre, afin de pouvoir rediffuser à chaque antenne la somme des neuf autres. Ceci concernera aussi bien les références aux documents que les documents eux-mêmes.

1. Sélection et acquisition.

L'une des premières tâches d'un service de documentation est de fournir aux chercheurs les outils leur permettant d'effectuer la sélection des documents dont l'acquisition semble nécessaire.

Pour ce faire le CID du CICIBA a, dès le départ, mis l'accent sur les abonnements, d'une part aux revues secondaires (bibliographiques) et d'autre part aux revues primaires (principales revues en matière d'archéologie et d'histoire de l'Afrique par exemple).

A partir du dépouillement de ces deux types de revues, le balayage de tout ce qui paraît est rendu possible. Il fut même une époque, à l'ère du téléphone et de l'interrogation des banques de données extérieures, où l'on pouvait extraire des fichiers spécialisés des informations courantes et rétrospectives en matière de suivi des publications internationales.

Une fois donc les publications intéressant le chercheur sélectionnées, un système d'acquisition du document primaire a été mis sur pied, également dès le départ du service. Deux fournisseurs, l'un en France, l'autre en Grande-Bretagne, drainent toutes les commandes d'ouvrages (livres, actes de congrès, atlas, etc. ...). Un accent particulier a été mis sur l'acquisition des thèses, outils en général fort intéressants pour les chercheurs, puisque faisant le point scientifique et bibliographique sur une question précise.

Pour les obtenir, en particulier celles soutenues en Amérique du Nord, nous nous ravitaillons auprès d'un organisme

spécialisé dans le microfilmage de toutes les thèses: University Microfilm International à Ann Arbor, dans le Michigan. Dans le monde francophone, la "pêche" est un peu plus longue mais possible grâce aux outils mis en place par le C.N.R.S. depuis quelques années (par ex.: inventaire des thèses de doctorat soutenues devant les universités françaises).

Quant aux articles de périodiques, les plus nombreux, ils sont acquis soit sous la forme de reproductions commandées à des organismes spécialisés (British Library Lending Division, C.N.R.S. français), soit sous la forme de tirés-à-part fournis par les auteurs eux-mêmes. Cette dernière méthode est rendue possible grâce à l'abonnement aux *Current Contents* ou revue des sommaires des périodiques d'une discipline donnée. Dans le cas de l'archéologie sont balayées les collections "Social and behavioral sciences", "Arts and humanities" et "Physical, chemical and earth sciences". Ces *Current Contents* donnent, pour chaque publication, l'adresse de l'auteur, permettant ainsi de lui envoyer une demande de tiré-à-part de sa publication. Le taux de réponses dépasse les 70% et cette méthode permet donc, à très faible coût, de monter rapidement une collection d'articles de périodiques. Elle évite par la même occasion des abonnements onéreux à des revues dont l'utilité majeure n'est pas reconnue.

Toute cette couverture de la littérature mondiale en matière d'archéologie et des disciplines voisines nécessite bien entendu des moyens financiers et une régularité de gestion pour éviter les coupures dans les abonnements, les achats différés trop longtemps, etc. ... C'est le maintien de cette structure unique en son genre sur le continent africain qui pose aujourd'hui de très gros problèmes.

2. Stockage et traitement.

Le stockage et le traitement des outils de références, des livres, des thèses, des articles de périodiques, mais aussi des documents audio-visuels, font que le C.I.D. est à même de réaliser des services et produits documentaires dont il assure lui-même la diffusion.

Ces services concernent tout d'abord les réponses aux questions ponctuelles posées par les utilisateurs du C.I.D.. Ces questions sont pratiquement toujours orales mais peuvent également parfois parvenir par courrier.

Ils concernent également et surtout les recherches bibliographiques effectuées sur la banque de données "CICIBASE" du C.I.D.. Les recherches peuvent être effectuées en venant directement au siège, en adressant une demande par courrier, ou encore en s'adressant aux micro-stations nationales au fur et à mesure de leur installation.

Une fois la sélection et l'acquisition faites, les documents sont réceptionnés dans le service de documentation et traités afin d'en extraire les informations pertinentes qui serviront à les retrouver ultérieurement. Ce traitement consiste, d'une

part à décrire la forme du document (l'auteur, le titre, l'éditeur, le nom du périodique, l'année, etc. ...) et d'autre part à décrire son contenu c'est-à-dire à réaliser une indexation en caractérisant les concepts et idées par des mots-clés ou descripteurs. Ce sont ces mots-clés qui serviront à retrouver le document lors d'une recherche thématique.

Cette opération d'indexation est réalisée par les spécialistes du domaine, en l'occurrence par les archéologues du Département d'Archéologie du CICIBA, puis vérifiée et normalisée par le service de documentation lui-même.

Ces informations sont alors stockées en mémoire d'ordinateur afin de constituer la banque de données de références bibliographiques du CICIBA. Toutes les références (5.600 à ce jour dont plus de 1.200 en archéologie et paléo-environnement) sont alors accessibles lors de recherches multicritères par l'intermédiaire d'un logiciel de recherche documentaire.

Une fois la ou les références pertinentes retrouvées, l'accès du document est aisé puisque à chaque référence correspond dans le fonds du CICIBA un document; ceux-ci peuvent être sous forme papier (livres/thèses) ou sous forme microfiches/films (articles de périodiques/thèses).

La consultation des documents se fait en salle de lecture où des équipements adéquats sont à la disposition des utilisateurs pour la lecture des microformes et leur reproduction éventuelle. Un service de photocopies assure les reproductions papier.

Le fonctionnement et la maintenance de ces équipements coûtant cher, tous les services sont payants.

Cette organisation sur le site central du CICIBA est répercutée dans chacune des micro-stations du réseau documentaire. Chaque micro-station a (ou aura) en charge la collecte et le traitement des documents produits au niveau national. Les informations et documents collectés sont ensuite adressés au site central pour enrichir la Banque de Données et lui permettre de rediffuser dans les Etats-Membres la somme des différents apports nationaux. Le microfilmage des documents aura lieu soit sur place, soit au site central. Le support microfiche trouve dans la circulation de tous ces documents l'une de ses justifications.

A terme, chaque micro-station pourra, selon ses besoins, dans les domaines qui l'intéressent, posséder la même documentation que le site central.

Parallèlement à l'aspect bibliographique, le centre d'information et de documentation du CICIBA a mis en place des fichiers informatisés d'instituts, de chercheurs, un lexique ethnique de la zone bantou, un annuaire de documentation et des centres de documentation, etc. ... Toutes ces bases de données sont accessibles sur le site et dans les micro-stations opérationnelles. Chaque micro-station devra, là encore, drainer les informations nationales correspondantes afin d'alimenter le

fichier central. Cette circulation se fait dans un premier temps sur le support informatique disque souple 5 pouces un quart, en attendant que des centres nationaux de télécommunications se mettent en place et permettent la transmission directe des données par réseau téléinformatique.

3. Diffusion.

Les différentes banques et bases de données permettent également d'éditer un certain nombre de produits sous forme papier. Un bulletin des acquisitions est édité trimestriellement afin de tenir les utilisateurs au courant des derniers documents entrés; des catalogues thématiques sont publiés ponctuellement, tel celui sur "Archéologie, Préhistoire, Paléoenvironnement" diffusé à l'occasion de ce séminaire; une nouvelle version du lexique ethnique sortira pour la fin de l'année 1989; des annuaires, de chercheurs, de documentalistes et de centres de documentation sont également disponibles sous forme papier. La plupart des produits sont vendus afin de permettre d'amortir les coûts de production. Une lettre d'information, celle-ci gratuite, verra le jour au début de 1990, et tiendra les correspondants et utilisateurs du C.I.D. informés de l'évolution de leur service de documentation.

CONCLUSIONS.

Cette structure documentaire à vocation régionale, malgré des débuts très prometteurs, connaît aujourd'hui un certain nombre de difficultés, que nous espérons passagères, dans la poursuite de son fonctionnement; l'arrêt des abonnements en 1989, la suppression du téléphone depuis Juin 1987, en sont des exemples brûlants.

Malgré ces obstacles, le service tente de poursuivre sa tâche et de rester performant. Les demandes concernant, par exemple, des reproductions de documents, sont honorées. La recherche de subventions et d'aides diverses fait que nous pensons pouvoir très rapidement installer une station d'interrogation de banques de données sur disques compacts, ce nouveau support (optique) dont l'utilisation dans les pays en voie de développement semble tout à fait prometteur grâce en particulier aux faibles coûts d'investissement, à l'inaltérabilité du support, à la liberté d'interrogation indépendamment des réseaux de télécommunications.

C'est en lui apportant son concours par la fourniture d'information et de documentation dans le cadre de son réseau, et en le mettant à contribution par toutes sortes de demandes que les archéologues et historiens du monde Bantu permettront à cette structure documentaire de se maintenir et de se développer.

BIBLIOGRAPHIE.

Béville (G.), 1987, La Banque de Données bibliographiques du CICIBA, *Nsi*, 1, pp.37-38.